

PRINTEMPS 2016

RAPPORT

# PERSONNE CÉTACÉ

Lancement de la campagne pour l'obtention du statut de personne pour les dauphins et les baleines





*« [...] Depuis l'espace, la planète est bleue.  
Depuis l'espace, la planète n'est pas le territoire  
des humains, mais des baleines. »*

Heathcoate Williams, Whale Nation,  
Jonathan Cape Ltd, 1988.

# SOMMAIRE

<b>RÉSUMÉ</b> .....	p. 4
<b>DÉCLARATION DES DROITS DES CÉTACÉS : baleines et dauphins</b> .....	p. 7
<b>PERSONNALITÉ ET VALEURS MORALES</b> .....	p. 8
<b>L'INTELLIGENCE DES CÉTACÉS</b> .....	p. 10
<b>LA CULTURE DES CÉTACÉS</b> .....	p. 10
<b>LES CÉTACÉS MÉRITENT D'ÊTRE RECONNUS COMME DES PERSONNES</b> .....	p. 11
<b>UNE PERSONNE A DES ÉMOTIONS</b> .....	p. 11
Compassion .....	p. 11
Tristesse .....	p. 11
Colère et stress en captivité .....	p. 12
L'amusement .....	p. 12
<b>UNE PERSONNE EST CONSCIENTE D'ELLE-MÊME</b> .....	p. 13
Utiliser des noms .....	p. 13
Utiliser des dialectes .....	p. 13
<b>UNE PERSONNE FAIT DES CHOIX</b> .....	p. 14
Remettre l'objet trouvé .....	p. 14
Sauver autrui .....	p. 14
Des stratégies de jeu .....	p. 15
Adapter des chants .....	p. 15
<b>UNE PERSONNE TRAITE LES AUTRES CORRECTEMENT</b> .....	p. 16
Sauver des vies humaines .....	p. 17
Solidaires de leurs petits .....	p. 17
Former des réseaux sociaux .....	p. 17
Coopération dans la pêche .....	p. 17
D'étonnantes facultés d'imitation .....	p. 18
Quand les dauphins sauvages se mettent à marcher sur la queue .....	p. 18
<b>UNE PERSONNE A DES FACULTÉS COGNITIVES DÉVELOPPÉES</b> .....	p. 18
Résoudre des problèmes en demandant de l'aide .....	p. 18
Des capacités complexes .....	p. 20
Des capacités d'analyse impressionnantes .....	p. 20
Une communication complexe .....	p. 20
<b>LEUR TRAITEMENT INHUMAIN ACTUEL</b> .....	p. 21
<b>LA CHASSE BALEINIÈRE</b> .....	p. 21
<b>LES CHASSES AUX BALEINES ET AUX DAUPHINS</b> .....	p. 22
<b>EMPÊTRÉS DANS LES FILETS DE PÊCHE</b> .....	p. 22
<b>LES BATEAUX ET LA POLLUTION ACOUSTIQUE</b> .....	p. 22
<b>LA POLLUTION</b> .....	p. 23
<b>LES INDUSTRIES PÉTROLIÈRE ET GAZIÈRE</b> .....	p. 23
<b>UNE CARTE DU MONDE DES CÉTACÉS EN CAPTIVITÉ</b> .....	p. 24-25
Les souffrances en captivité .....	p. 26
Perdus sans culture .....	p. 27
<b>DES SIGNES DE PROGRÈS</b> .....	p. 30
<b>LA PROTECTION INTERNATIONALE DES CÉTACÉS SAUVAGES</b> .....	p. 30
L'Australie contre le Japon dans la défense des baleines .....	p. 30
120 nations acceptent de défendre la culture des baleines et des dauphins .....	p. 30
<b>LA PROTECTION DES CÉTACÉS AU NIVEAU NATIONAL</b> .....	p. 31
<b>CONCLUSION : UN TEST POUR L'HUMANITÉ</b> .....	p. 33

## RÉSUMÉ

Le XX<sup>e</sup> siècle a été témoin de révélations scientifiques incroyables concernant les cétacés. Il s'est avéré que les cétacés étaient des êtres intelligents et conscients d'eux-mêmes, des esprits innovants qui éprouvent des émotions complexes ; notamment la joie, la peine et la colère<sup>1</sup>. Les neuroscientifiques ont découvert que les cétacés possédaient un grand cerveau complexe, comparable au nôtre<sup>2</sup>. Bien qu'ils soient très différents des humains, ces mammifères aquatiques sont dotés de capacités cognitives, affectives et émotionnelles évoluées dont on croyait auparavant qu'elles étaient l'apanage exclusif des humains et des grands singes<sup>3</sup>.

Des études sur le long terme ont permis d'apprendre que les dauphins sauvages vivent en groupe et forment entre eux des liens durables, qu'ils cultivent des réseaux sociaux complexes et des alliances, et que chaque individu assume un rôle particulier au sein du groupe<sup>4</sup>. Chez de nombreuses espèces de cétacés, les individus collaborent dans la recherche et la capture des proies et des comportements altruistes ont été observés chez des cétacés qui défendaient leurs petits, ou des congénères blessés, face à une menace<sup>5</sup>. On a vu des baleines et des dauphins venir en aide à des membres de leur propre espèce ainsi qu'à des membres d'espèces différentes<sup>6</sup>. On a vu aussi des dauphins utiliser des outils<sup>7</sup>.

La culture, c'est-à-dire la transmission d'un comportement acquis, fait également partie des attributs qui distinguent les cétacés de la majorité des espèces non humaines<sup>8</sup>. Chez les cétacés, les scientifiques ont montré l'existence d'un apprentissage culturel de chants, de dialectes et de stratégies de recherche de nourriture<sup>9</sup>.

Ces découvertes frappantes concernant la nature des baleines et des dauphins ont conduit notamment des scientifiques, des philosophes, des éthiciens et d'autres à réclamer un réexamen urgent de la manière dont ces animaux sont traités par l'homme. En effet, les résultats surprenants des études scientifiques consacrées à ces êtres sensibles n'ont pas empêché que se poursuivent la mise à mort délibérée ou indirecte des cétacés, des captures de plus en plus nombreuses de spécimens à des fins d'exploitation dans des parcs marins dans le monde entier et une pollution des océans sans cesse croissante, provenant de tout un ensemble d'activités humaines.

En 2010, un éminent groupe d'experts dans des disciplines comme l'éthologie, la philosophie et le droit international a tenu une conférence à l'université d'Helsinki, en Finlande, afin d'étudier les implications de nos nouvelles connaissances sur les cétacés et leur importance morale pour la politique internationale<sup>10</sup>. La conférence s'est conclue par la promulgation d'une Déclaration des droits des cétacés, aussi appelée Déclaration d'Helsinki, qui est maintenant ouverte à la signature<sup>11</sup>. Cette Dé-

claration demande que des droits moraux et juridiques fondamentaux soient accordés aux baleines et aux dauphins en vertu du principe de l'égalité de traitement de toutes les personnes. Elle est soutenue par One Voice et par un certain nombre d'autres organisations et personnalités du monde entier<sup>12</sup>.

Le Préambule de cette Déclaration rappelle que la recherche scientifique nous donne un aperçu plus précis de la complexité de l'esprit, des sociétés et des cultures des cétacés et note que le développement progressif du droit international manifeste un sentiment croissant de reconnaissance du droit à la vie des cétacés. La Déclaration comporte dix clauses qui définissent les droits des cétacés, comme pour les personnes, à la vie, à la liberté et au bien-être. Le texte intégral de la Déclaration d'Helsinki est présenté page 7.

Il est encourageant de voir la communauté internationale et un certain nombre de pays agir dans le sens du respect et de la protection des cétacés. En 2014, le gouvernement indien a déclaré qu'il n'autoriserait pas l'installation de delphinariums sur son territoire, en faisant valoir que «selon divers scientifiques qui ont étudié le comportement des dauphins, l'intelligence exceptionnelle de ces animaux comparée à celle des autres espèces justifie qu'ils soient considérés comme des «personnes non humaines» et se voient reconnaître, en tant que tels, des droits spécifiques, et il est moralement inacceptable de les maintenir en captivité à des fins de divertissement<sup>13</sup>».

L'année 2014 aura aussi été marquée par la décision innovante des 120 pays qui font partie de la Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage (CMS) de prendre en compte la culture des baleines et des dauphins dans les décisions relatives à leur conservation. La CMS est un traité des Nations Unies qui vise à permettre la conservation d'un vaste ensemble d'espèces animales migratrices aviaires, aquatiques et terrestres en danger.

Compte tenu du besoin urgent de protéger les cétacés dans le monde, ce rapport a été préparé en vue de mettre en lumière les preuves scientifiques qui justifient que l'on considère les cétacés comme des personnes. L'objectif est de synthétiser les arguments en faveur d'un réexamen fondamental et urgent de la manière dont les humains traitent les cétacés. Ce rapport appelle à agir pour faire cesser des pratiques directement préjudiciables aux cétacés et à prendre des mesures pour atténuer tous les dommages indirects qu'ils subissent.

One Voice a conscience que pour ceux qui ne sont pas familiarisés à ces problèmes, le fait d'attribuer un statut moral et juridique aux cétacés et de qualifier ces animaux non humains de personnes peut sembler pour le moins révolutionnaire. De ce point de vue, il convient de rappeler qu'en 1789, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen était révolutionnaire, elle aussi.

Il importe aussi de noter que la personnalité légale ne fait pas nécessairement référence à un être humain. Dans de nombreux cas, des sujets non humains ont été reconnus comme des « personnes légales » selon le droit international ou selon le droit d'un pays, comme par exemple des navires, des compagnies, des partenariats et des États. À chaque fois, la loi reconnaît que l'entité en question est assez importante pour avoir des intérêts et des droits méritant respect et considération.



« Une personne légale est une entité capable d'avoir des droits légaux. Ces droits sont déjà accordés aux personnes humaines, aux fœtus, aux entreprises et aux bateaux (dans les juridictions indiennes, même les idoles et les livres sacrés se sont vus accorder la personnalité juridique). C'est de cette manière que la société reconnaît une entité en droit.

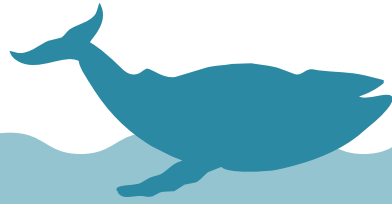
Il n'y a pas si longtemps, femmes et enfants n'étaient pas considérés comme des personnes légales mais comme étant la propriété des hommes. [...] Nous affirmons, en nous fondant sur des preuves scientifiques incontestables, qu'il est temps de franchir une nouvelle étape et en reconnaissant que certains animaux non humains ne peuvent pas continuer à être exploités comme des biens de propriété. »

Extrait du *Projet de droits non-humains*, une organisation de défense des droits civils dirigée par Steven Wise qui travaille aux États-Unis à obtenir des droits concrets pour les membres d'espèces autres que la nôtre.

*« Ma conviction est que les humains entretiennent actuellement à peu près la même relation avec les dauphins que les Américains blancs avec les esclaves noirs il y a deux cents ans. Au cours des deux derniers siècles, la science et la culture ont pu graduellement transcender le racisme qui les conditionnait à ne voir les autres que comme des biens de propriété. Nous pouvons donc espérer que notre espèce finira par surmonter les forces culturelles, économiques et politiques qui limitent notre vision des autres êtres avec lesquels nous partageons cette planète. »*

Thomas I. White Ph.D., professeur d'éthique des affaires et directeur du Center for Ethics and Business à l'université Loyola Marymount, Los Angeles, Californie, co-concepteur de la Déclaration pour les droits des cétacés et auteur de l'ouvrage *In Defense of Dolphins: The New Moral Frontier*, Blackwell Publishing, 2007.





## Déclaration des droits des cétacés : baleines et dauphins

En accord avec le principe de l'égalité de traitement entre toutes les personnes ;

*Reconnaissant* que la recherche scientifique nous donne un aperçu plus précis de la complexité de l'esprit, des sociétés et des cultures cétacés ;

*Notant* que le développement progressif du droit international manifeste un sentiment croissant de volonté de reconnaissance des droits pour les cétacés ;

*Nous affirmons* que tous les cétacés comme les personnes ont le droit à la vie, la liberté et au bien-être.

*Nous estimons* que :

Tout individu cétacé a droit à la vie.

Aucun cétacé ne devrait être gardé en captivité ou en servitude ; être soumis à un traitement cruel, ou être retiré de son milieu naturel.

Tous les cétacés ont le droit à la liberté de circulation et de séjour au sein de leur environnement naturel.

Aucun cétacé n'est la propriété de quelque État, personne morale, groupe humain ou individu.

Les cétacés ont le droit à la protection de leur environnement naturel.

Les cétacés ont le droit de ne pas être soumis à la perturbation de leurs cultures.

Les droits, les libertés et les normes énoncées dans la présente Déclaration devraient être protégés en vertu du droit national et international.

Les cétacés ont droit à un ordre international dans lequel ces droits, les libertés et les normes puissent être pleinement réalisés.

Aucun État, société, groupe humain ou individu ne devrait s'engager dans quelque activité qui porte atteinte à ces droits, libertés et normes.

Rien dans la présente Déclaration ne peut empêcher un État d'adopter des dispositions plus strictes pour la protection des droits des cétacés.

*Acceptée le 22 mai 2010 à Helsinki, Finlande*

# PERSONNALITÉ ET VALEURS MORALES



« Les cétacés ont un cerveau de la taille du nôtre depuis 30 millions d'années. Notre cerveau n'a la taille de leur cerveau actuel que depuis environ 100 000 ans. »

David Pilbeam, *Ascent of Man: Introduction to Human Evolution*, Thames and Hudson, 1972.



L'expression *Homo sapiens* (homme sage) sert à distinguer les humains actuels des autres membres du genre *Homo*, par exemple *Homo erectus* (homme debout) ou *Homo neanderthalensis* (homme de Néandertal). Cette qualification de «sage» attribuée à l'homme actuel fait référence aux facultés du cerveau qui ont permis l'exploitation, par le genre humain, des autres espèces, et notre maîtrise de la nature<sup>15</sup>.

Jusqu'à très récemment, les principaux leaders d'opinion se réfèrent au caractère apparemment unique du cerveau humain pour expliquer que l'être humain méritait un traitement et une considération particuliers. Pour Emmanuel Kant, par exemple, les êtres humains seraient dotés d'une «valeur intrinsèque» qui les rendrait «inestimables», tandis que les autres espèces animales n'existeraient que pour être utilisées par l'homme.

Les philosophes se servent de divers critères pour expliquer que les êtres humains méritent un traitement particulier<sup>16</sup>. Il s'agit notamment du fait que l'être humain éprouve des émotions et des sensations positives et négatives, qu'il soit conscient du monde qui l'entoure, conscient de lui-même, qu'il maîtrise son propre comportement, qu'il ait conscience que les autres personnes sont aussi des individus, qu'il les traite en conséquence et qu'il soit doté de capacités cognitives évoluées<sup>17</sup>.

Il est important de noter que ces critères de personnalité ont été élaborés selon un point de vue humain. Toujours est-il que depuis quelques années les scientifiques ont montré que l'être humain n'était pas la seule espèce à satisfaire à des critères de personnalité et que des animaux non humains pouvaient aussi posséder une individualité et être conscients d'eux-mêmes. Les dauphins par exemple, les grands singes, humains compris, et les éléphants font partie des rares espèces à se reconnaître dans un miroir.

En 1993, à la lumière des découvertes scientifiques concernant la nature des grands singes, d'éminents primatologues, anthropologues et éthiciens ont lancé le Projet Grands Singes (Great Ape Project, ou GAP). Le GAP propose d'accorder des droits légaux fondamentaux aux grands singes non humains (bonobos, chimpanzés, gorilles et orangs-outans)<sup>18</sup>. En 2010, s'appuyant sur ce précédent, un éminent groupe de spécialistes des cétacés s'est réuni pour étudier les implications de nos nouvelles connaissances sur les cétacés et leur importance morale pour la politique internationale<sup>19</sup>. La conférence s'est conclue par la promulgation d'une Déclaration des droits des cétacés (baleines et dauphins), dite aussi Déclaration d'Helsinki, qui est reproduite page 7<sup>20</sup>.



Le professeur Thomas White, directeur du Centre for Ethics and Business à l'université Loyola Marymount de Los Angeles, fait partie des concepteurs de la Déclaration d'Helsinki. Depuis plus de 20 ans, il étudie les dauphins, examine les principaux travaux scientifiques portant sur leur intelligence et leur comportement social et évalue les dauphins du point de vue des critères traditionnels de la personnalité. Il conclut : «[...] tout indique que les dauphins, comme les humains, sont des individus conscients d'eux-mêmes et dotés d'une

conscience complexe. C'est pourquoi, d'un point de vue éthique, ils devraient avoir droit, comme nous, à un statut particulier et à certaines formes de protection. En d'autres termes, les dauphins ayant visiblement une conscience qui les rend vulnérables à un vaste ensemble de souffrances physiques et émotionnelles et qui leur donne la faculté de réfléchir à leurs actes et de les choisir, il convient de considérer qu'ils ont une valeur intrinsèque et un statut moral en tant qu'individus<sup>21</sup>.»

**«Le nouveau millénaire a vu se réaliser des découvertes sur la cognition, les émotions et la conscience des dauphins, qui permettent de mieux connaître ce que l'on appelle le comportement des dauphins, en particulier leur communication. De nouvelles données sur l'intelligence des dauphins nous permettent d'avoir une idée plus large de leur vie intérieure. Nous constatons que les dauphins présentent des caractéristiques complexes qui étaient auparavant attribuées à l'être humain exclusivement, et parfois à d'autres primates supérieurs. Nous savons que les dauphins comprennent la syntaxe, la sémantique et l'ordre des mots et qu'ils sont capables de se reconnaître dans un miroir et de comprendre les gestes de pointage et les références à des parties du corps. Ils sont capables d'identifier le même objet par la vision et l'écholocation. Tout indique que les dauphins ont une culture. Les orques, par exemple, ont des dialectes vocaux qui sont distincts d'un groupe familial à un autre et qui se transmettent entre les générations. Certains grands dauphins se servent d'éponges comme outils pour chercher de la nourriture au fond de la mer.»**

Kathleen M. Dudzinski et Toni Frohoff, *Dolphin Mysteries: Unlocking the Secrets of Communication*, Yale University Press (6 avril 2010).



## L'INTELLIGENCE DES CÉTACÉS

Des études scientifiques récentes apportent de nouvelles informations frappantes sur le cerveau des cétacés. Lori Marino, maître de conférences en neurosciences et en biologie comportementale au Center for Ethics de l'université Emory, à Atlanta, explique : «*Le cerveau du dauphin ou de la baleine ne nous apparaît plus comme une très grosse masse informe, lieu de peu d'intelligence et de complexité, mais comme un énorme cerveau d'une complexité comparable à la nôtre. Il n'est pas organisé de la même manière, mais en termes de niveau de complexité, il est très similaire au cerveau humain.*»

Quand on compare la dimension du cerveau à celle du corps en utilisant le quotient d'encéphalisation (QE) pour estimer l'intelligence des animaux, le cerveau du

dauphin n'est dépassé que par le cerveau humain. Cependant, le plus gros cerveau sur la planète est celui du cachalot<sup>22</sup>.

Le cerveau des dauphins présente un néocortex très développé et un schéma de circonvolutions distinct au niveau du cortex. Ces caractéristiques cérébrales sont associées à un traitement complexe de l'information. Les neurones en fuseau, ou neurones de *von Economo*, sont considérés comme fondamentaux dans les sociétés complexes. Comme les humains, les dauphins ont la faculté de «sentir» la pensée d'autrui. Ces neurones sont présents chez un petit nombre d'espèces, notamment les humains, les autres grands singes, les éléphants et un certain nombre de cétacés, parmi lesquels les cachalots et les orques<sup>23</sup>.

## LA CULTURE DES CÉTACÉS

Depuis une vingtaine d'années, la culture des cétacés fait l'objet de davantage de débats scientifiques. Dans un ouvrage paru en 2014, *The Cultural Lives of Whales and Dolphins*, deux des plus grands spécialistes des cétacés, Hal Whitehead et Luke Rendell, expliquent qu'à leur avis les cétacés ont une culture depuis plus de 30 millions d'années : «*[...] nous pensons que les cétacés sont des animaux culturels depuis très longtemps : jusqu'à l'apparition de l'être humain actuel, il y a quelques centaines de milliers d'années, un laps de temps infime à l'échelle de l'évolution, les cultures les plus importantes de la Terre étaient dans l'océan.*»

Il est intéressant de remarquer que le dauphin actuel est apparu il y a 10 à 15 millions d'années, tandis que le genre humain n'existe que depuis environ 5 millions d'années et que l'*Homo sapiens* actuel n'a que 100 000 ans d'existence.



**«Leur intelligence n'a pas encore été étudiée de façon adéquate : leurs capacités cognitives sont peut-être même trop complexes pour que nous soyons en mesure de les évaluer correctement. En matière de capacités cérébrales, il se peut qu'ils nous surpassent.»**

Alexandra Morton, *Listening to Whales: What the Orcas Have Taught Us*, Ballantine Books, 2002.

# LES CÉTACÉS MÉRITENT D'ÊTRE RECONNUS COMME DES PERSONNES

Les sections qui suivent comportent des témoignages remarquables de scientifiques, de chercheurs, d'employés et autres personnes ayant été en contact avec des cétacés. Ces anecdotes et ces rapports révèlent la richesse intellectuelle et émotionnelle de l'existence des dauphins et des baleines.

En présentant ces témoignages, One Voice espère qu'ils inciteront le lecteur à soutenir la campagne pour que les cétacés obtiennent le statut de personnes animales et soient donc considérés comme des personnes ayant droit à la vie, à la liberté, au bien-être et à un statut moral et juridique.

## UNE PERSONNE A DES ÉMOTIONS

*«Les dauphins présentent un rapport néocortex / limbique plus élevé encore que celui des humains intelligents en bonne santé, et des dauphins et des orques en captivité ont fait preuve d'un humour, d'une empathie et d'un contrôle de soi dont peu d'entre nous seraient capables dans des circonstances comparables.»*

Sterling Bunnell, *The Evolution of Cetacean Intelligence*, pp. 56-57.

L'étude des rapports de spécialistes ayant consacré du temps à observer les dauphins et les baleines ne laisse aucun doute sur le fait que les dauphins et les baleines sont des êtres qui pensent, qui ressentent et éprouvent un vaste ensemble d'émotions. Les exemples suivants font état d'émotions comme la colère, la tristesse et la joie. Ils révèlent aussi l'existence de personnalités.

## Compassion

*«Les dauphins, comme nous, sont dotés d'un système limbique et sont capables d'éprouver une large gamme d'émotions comme la joie, la tristesse, la frustration, la colère et l'amour. Mettez un dauphin dans un scanner IRM et vous verrez apparaître une vaste structure cérébrale permettant des émotions complexes. [...] Mais abstraction faite du cerveau et des neurones, c'est en passant du temps en compagnie de ces animaux dans la nature qu'on peut vraiment comprendre que ce sont des êtres émotionnels dotés de personnalités variées. Quiconque a été témoin de la compassion dont font preuve une mère dauphin qui prend soin de son petit, un individu qui vient en aide à un compagnon en détresse ou un dauphin qui pleure la mort d'un proche pendant des heures et même des jours, ne peut plus nier que ces animaux aient des émotions<sup>24</sup>.»*

Maddalena Bearzi, co-auteur de *Beautiful Minds: The Parallel Lives of Great Apes and Dolphins*, Harvard University Press, 2008 et auteur de *Dolphin Confidential: Confessions of a Field Biologist*, Chicago University Press, 2012.

## Tristesse

*«On sait que dans les bassins, les dauphins refusent la nourriture et se laissent mourir de faim quand un compagnon de captivité meurt. On a vu des mères dauphins porter le corps en décomposition de leur petit mort-né pendant des semaines, voire plus longtemps encore. Ce comportement est le signe de liens sociaux très forts entre les dauphins et d'un attachement émotionnel très profond.»*

Susan Shane, *The Bottlenose Dolphin in the Wild*, Hatcher Trade Press, 1988.

## Colère et stress en captivité

«Pendant des années passées à étudier les dauphins [...] en particulier durant des programmes de contact physique, de nourrissage et de nage avec les dauphins dans les delphinariums [...] j'ai souvent vu des dauphins en captivité manifester ce qui m'apparaît à l'évidence comme des signes flagrants d'agressivité ou de stress au cours de leurs interactions avec les visiteurs. En général, ces signaux sont mal interprétés ou ignorés. Les visiteurs réagissent en riant, souvent, parce qu'ils croient que les dauphins sont stupides ou enjoués, et poursuivent leur comportement irritant par exemple, en les taquinant avec un poisson. Quand il leur arrive d'être mordus, ou frappés d'un puissant coup de queue, ils sont choqués et surpris (et parfois, ils ont mal). Ils sont déçus par les dauphins. Pourtant, d'après mon expérience, quand les dauphins sont agressifs envers nous, c'est généralement parce que nous ne les avons pas compris. »

Toni Frohoff, «The Dolphin's Smile», in *The Smile of a Dolphin*, Discovery Books, 2000.

## L'amusement

«En Patagonie, où les dauphins obscurs rassemblent les anchois en bancs vers la surface, les oiseaux marins profitent de l'abondance de ces proies pour s'en gaver. [...] Les dauphins aiment jouer avec des objets à la surface de l'eau, et quoi de plus tentant qu'une paire de pattes maigrichonne, orange ou rose vif, qui pend d'un croupion rond couvert de plumes ? J'ai souvent vu un dauphin obscur esseulé s'approcher d'une telle paire d'appendices, [...] ralentir son allure presque jusqu'à s'immobiliser, ouvrir ses mâchoires garnies de dents, non sans précaution (de manière à ne pas se faire remarquer par l'oiseau inconscient), et les refermer, doucement mais fermement, sur une ou deux pattes. Ensuite, s'élançant dans un mouvement latéral du tronc, le dauphin tire l'infortuné volatile sous les vagues. L'oiseau surpris bat des ailes et se jette en avant, le dauphin relâche son emprise, et l'oiseau remonte d'un seul coup à la surface [...] avant de s'envoler [...] indemne. [...] On pourrait qualifier cette forme de jeu, de taquinerie, ou de conduite espiègle. Ce sens du jeu n'indique peut-être pas une émotion en soi, mais permet sans doute d'en savoir davantage sur une créature très intelligente qui se sert aussi de ce qui l'entoure pour autre chose que se nourrir, s'abriter et procréer.»

Bernd Würsig, « In a Party Mood », *The Smile of a Dolphin*, Discovery Books, 2000.



## UNE PERSONNE EST CONSCIENTE D'ELLE-MÊME

Les cétacés communiquent principalement par des sons. Les dauphins émettent divers sifflements. Au cours de ces 20 dernières années, les scientifiques ont progressivement établi que chaque dauphin possédait son propre sifflement et il apparaît que cette «signature» joue le même rôle chez les dauphins que les noms chez les humains<sup>25</sup>. Ils utilisent leurs sifflements distinctifs pour rester en contact les uns avec les autres. Il s'avère qu'en captivité, les dauphins se souviennent des sifflements distinctifs de congénères avec lesquels ils n'étaient plus en contact depuis plus de 20 ans<sup>26</sup>.

Dans l'océan, le chant de la baleine à bosse peut s'entendre à plusieurs milliers de kilomètres de distance<sup>27</sup>. Les baleines apprennent ces chants d'autres baleines et c'est ainsi que ces chants se transmettent. Selon des scientifiques, le chant des baleines à bosse est «sans égal chez n'importe quel autre animal non humain et suppose donc un changement culturel à une vaste échelle».

Deux éminents spécialistes des cétacés, Diana Reiss et Lori Marino, ont constaté que les dauphins se reconnaissaient dans un miroir<sup>29</sup>. Le test de la reconnaissance de soi dans le miroir est utilisé par les scientifiques qui étudient les capacités mentales des animaux (leurs facultés cognitives) pour déterminer s'ils sont conscients d'eux-mêmes. Une vidéo de Bayley, un des dauphins observés par Diana Reiss, montre un jeune dauphin en train de tourner sur lui-même tout en se regardant dans un miroir placé dans son bassin<sup>30</sup>. Or, tourner sur soi-même n'est pas un comportement normal pour un dauphin.

Ken Marten et Lou Herman, éminents spécialistes des cétacés, ont montré que les dauphins comprenaient que des images vues sur un écran de télévision étaient des représentations<sup>31 32</sup>. Après avoir été séparés, les dauphins étudiés par Ken Marten ont su communiquer à l'aide d'un système téléphonique bidirectionnel et d'une liaison vidéo unidirectionnelle<sup>33</sup>. C'est la preuve que les dauphins sont capables de pensée abstraite et conceptuelle.

### Utiliser des noms

*«Les grands dauphins développent leur propre identifiant unique, un sifflement particulier. Ce sifflement est un code représentant l'identité de l'individu, indépendamment de ses caractéristiques vocales. Reproduire un identifiant permet donc à ces animaux de s'appeler ou de se parler. Ici, nous montrons que les grands dauphins sauvages, quand ils entendent leur propre signature sonore reproduite, y répondent tandis qu'ils ne répondent pas aux sifflements qui ne sont pas leur propre signature. Cette étude fournit des preuves convaincantes qu'un dauphin utilise son signal individuel acquis pour s'identifier quand il s'adresse à des congénères. Le grand dauphin semble donc être le seul mammifère non humain à utiliser des signaux appris pour distinguer chaque individu au sein du groupe social dans son propre système de communication naturel<sup>34</sup>.»*

### Utiliser des dialectes

*«[...] nous en savons maintenant assez pour avoir la certitude que les dialectes des orques sont culturels. Nous voyons comment les appels varient d'un groupe social à un autre, d'un clan à un autre et d'une communauté à une autre. Les scientifiques ont observé la manière dont des appels spécifiques sont peu à peu légèrement modifiés avec le temps, et la façon dont ces changements se produisent en parallèle dans des groupes qui sont très liés l'un à l'autre. Quand on place une jeune orque dans un bassin avec des adultes qui utilisent un dialecte différent, elle apprend ce dialecte. Le caractère culturel de la communication des orques ne fait pas l'ombre d'un doute.»*

Hal Whitehead et Luke Rendell, *The Cultural Lives of Whales and Dolphins*, University of Chicago Press, 2015.



## UNE PERSONNE FAIT DES CHOIX

Les baleines et les dauphins recourent à une grande diversité de stratégies de pêche différentes et, selon les plus grands spécialistes, il serait difficile de considérer cela comme des mécanismes comportementaux non réfléchis<sup>35</sup>. Il apparaît même que ces stratégies sont souvent acquises à travers un apprentissage social et qu'elles sont culturelles. Certaines méthodes utilisées nécessitent une coopération complexe et/ou l'utilisation d'outils, notamment des éponges ou des filets de bulles<sup>36</sup>.

Il a été constaté que les dauphins créent leurs propres jouets, des bulles en anneau, à l'aide de leur évent. Dans son livre *Dolphin in the Mirror : Exploring Dolphin Minds and Saving Dolphin Lives*, paru en 2011, Diana Reiss raconte l'histoire d'un dauphin qui fabriquait une bulle toroïdale : «*Nous avons déjà vu, pour la plupart d'entre nous, des vidéos montrant des bébés chimpanzés ou gorilles en train de batifoler. Mais là, c'était différent. Ce dauphin était vraiment en train de créer un accessoire de jeu et semblait tout à fait conscient de ce qu'il faisait. De toute évidence, le comportement de Storm était prémédité et habilement exécuté, fondé sur l'expérience et la pratique, sans qu'il y ait rien de causal.*» On peut voir une vidéo de dauphins qui créent des bulles en anneau et qui jouent avec sur le site Internet Dolphin Mirror<sup>37</sup>.

D'autres récits concernant des dauphins en captivité montrent également que ces animaux contrôlent leurs propres actes, et même, qu'ils se projettent dans l'avenir. Kelly, par exemple, a été dressée à maintenir son bassin propre. Chaque fois qu'elle donne de la matière sale à son dresseur, elle reçoit un poisson. Quand elle trouve une feuille de papier, Kelly l'emporte sous l'eau pour la coincer sous un caillou. Ensuite, elle en déchire des morceaux qu'elle rapporte à la surface, un par un, afin de recevoir un poisson à chaque fois. Pour en obtenir davantage, Kelly se sert même des poissons qu'on lui donne comme appâts pour attirer et attraper les goélands. Elle présente les goélands à son dresseur pour recevoir d'autres poissons. Elle a aussi appris à son petit à faire de même<sup>38</sup>.



## Remettre l'objet trouvé

Dans son livre *Parmi les dauphins*, Rachel Smolker, co-fondatrice du Monkey Mia Dolphin Project à Shark Bay en Australie-Occidentale, raconte qu'au cours d'une tempête elle avait perdu une boîte à outils, tombée de son petit bateau<sup>39</sup>. Quelques semaines plus tard, alors qu'elle était allée nager, elle a rencontré une femelle dauphin à laquelle elle avait donné le nom de Holly et qui l'attendait : «*Elle reste au large et me regarde pendant que je me change, et à voir sa façon d'attendre, patiente et attentive, je sais qu'elle aussi a envie de trouver un partenaire pour nager [...] Holly siffle au moment où je glisse dans l'eau à ses côtés [...] Côte à côte, nous progressons lentement vers les eaux plus profondes [...] Puis elle se dégage doucement de sous mon bras et plonge vers le fond [...] Au-dessous de moi, elle donne des petits coups dans quelque chose sur le fond, mais l'eau est trop trouble pour que je puisse voir. Un moment plus tard, elle revient vers moi et me rapporte quelque chose de massif, blanc et apparemment lourd qu'elle tient entre ses mâchoires. Elle remonte droit sur moi et me remet dans les mains un sac en plastique. Je le prends, elle s'écarte, plongeant à nouveau à une certaine distance de moi. Elle a fini de nager avec moi pour l'instant, et il serait inutile d'insister [...] Je fais du surplace pendant un moment, le temps de défaire le sac en plastique. Ce sac a quelque chose de vaguement familier. À l'intérieur, je trouve un jeu de clés à cliquet, une pince, des tournevis, des bougies d'allumage et des fusées éclairantes. C'est la boîte à outils de mon bateau.*»

## Sauver autrui

On a vu des cachalots prendre des risques pour secourir des membres de leur groupe assaillis par des orques. Attaqués par des orques, les cachalots forment une ceinture défensive et orientent leur queue puissante vers l'extérieur. Cependant, certains individus quittent la formation pour tenter de secourir les congénères blessés<sup>40</sup>.

«*On peut apercevoir sous l'eau plusieurs formes noires et blanches : le groupe attaque le cachalot des deux côtés. Les orques se tortillent et secouent violemment la tête, comme d'énormes requins affamés. Elles se sentent en position de force. Le cachalot ne pourra pas survivre longtemps à ce châtement.*»

« Puis, à notre étonnement, deux cachalots quittent la formation en cercle et s'approchent de leur compagnon blessé. Se plaçant de part et d'autre, ils commencent tous les deux à ramener le cétacé gravement blessé dans le cercle. Pendant un moment, les orques redirigent leur attaque contre les escortes, puis elles battent à nouveau en retraite. Nous assistons plusieurs fois au même scénario héroïque : un ou deux membres de la formation en cercle s'exposent aux attaques pour tenter d'y ramener un des leurs. Tous ceux qui voient cela sont bouleversés par ces actes d'altruisme.»

Robert Pitman et Susan Chivers, *Terror in Black and White*, *Natural History*, 12/98–1/99.

## Des stratégies de jeu

« Deux dauphins s'amusaient avec une anguille dans leur bassin. Un des dauphins l'attrapait délicatement entre ses dents, la transportait pendant un moment, puis la libérait. L'autre dauphin attrapait alors l'anguille et nageait en la tenant à son tour, poursuivi par son ami. Puis ils inversaient les rôles. Un jour, l'anguille avait réussi à se cacher dans un tuyau au fond du bassin. Le dauphin était allé trouver un petit poisson venimeux qui vivait aussi dans le bassin. Il l'avait attrapé délicatement entre ses dents de manière à ne pas le blesser,

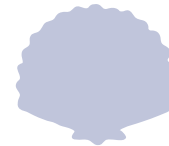
puis l'avait fait entrer dans le tuyau où se cachait l'anguille. L'anguille était alors sortie précipitamment, et les dauphins avaient continué leur jeu. »

Karl-Erik Fichtelius et Sverre Sjölander, *Man's Place: Intelligence in Whales, Dolphins and Humans*, Gollancz, 1973.

## Adapter des chants

« La meilleure preuve de l'existence d'une culture— selon notre définition— chez les cétacés est le chant de la baleine à bosse [...] Les scientifiques ont décrit la manière dont le chant évolue progressivement et dont il change radicalement au cours de la durée de vie des individus. [...] Il n'est pas réaliste de penser que tous les mâles dans un bassin océanique pourraient chanter le même chant et le faire évoluer pendant des mois et des années sans qu'ils puissent s'écouter mutuellement et corriger leurs propres chants en conséquence.»

Hal Whitehead et Luke Rendell, *The Cultural Lives of Whales and Dolphins*, University of Chicago Press, 2015.





## UNE PERSONNE TRAITE LES AUTRES CORRECTEMENT

La théorie de l'esprit, c'est-à-dire la capacité d'imaginer ce qui se passe dans l'esprit d'un autre et de comprendre ce que cet autre va faire, est une capacité mentale très développée, considérée comme très rare. On retrouve ces facultés chez les humains, chez les grands singes et chez les cétacés qui ont été étudiés.

Rachel Smolker, qui étudie depuis 1982 les dauphins de Shark Bay en Australie-Occidentale, explique que les dauphins «*consacrent la plus grande partie de leur temps et de leur énergie mentale à gérer leurs relations*». Elle écrit à propos d'un dauphin : «*Son esprit est un esprit social, ses capacités intellectuelles appartiennent au domaine des relations, de la politique, des interactions sociales.*» D'après les scientifiques, les dauphins consacraient jusqu'au tiers de leur journée à soigner leurs relations<sup>42</sup>.

D'après un autre chercheur, Ken Norris, «*il semble que les dauphins à long bec de Hawaii aient des emplois à assumer*». Selon lui, «*au sein du groupe protecteur, chaque membre semble avoir des tâches à accomplir pour contribuer à l'intégrité du groupe*» et les dauphins exécutent ces tâches «*avec une détermination évidente, faisant abstraction du reste pour faire en priorité ce qui semble presque comme un "devoir"*»<sup>43</sup>.

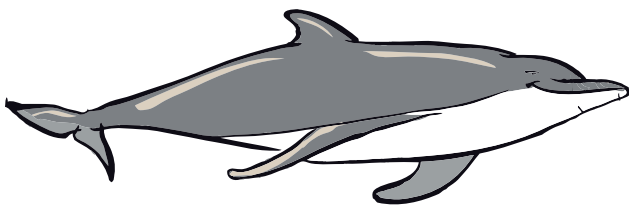
Dans l'histoire humaine on trouve de nombreux récits dans lesquels des dauphins viennent sauver des humains ou d'autres dauphins<sup>44</sup>, ce qui démontre la reconnaissance d'autrui et peut-être bien la notion du bien et du mal. En 2004, par exemple, des nageurs menacés par un grand requin blanc au large de la côte nord-est de la Nouvelle-Zélande ont été protégés par un groupe de dauphins qui les ont encerclés jusqu'à ce que le requin s'en aille. Autre exemple, 12 plongeurs qui s'étaient égarés depuis plus de 13 heures dans la mer Rouge ont raconté que des dauphins les avaient entourés pendant tout ce temps. À l'arrivée du bateau de sauvetage, les dauphins avaient indiqué aux sauveteurs où se trouvaient les plongeurs en sautant en l'air et en plongeant ensuite en direction des plongeurs égarés.

En juin 2008, dans la mer du Japon, des scientifiques ont vu des dauphins participer au sauvetage d'un membre de leur groupe qui était blessé. La vidéo de ce moment remarquable a été visionnée pour les besoins de ce rapport, elle est accessible en ligne<sup>45</sup>. L'équipe scientifique de l'Institut de recherche sur les cétacés d'Ulsan, en Corée du Sud, qui suivait un groupe de 400 dauphins communs à long bec, a remarqué que 12 de ces dauphins restaient très proches les uns des



autres. Un de ces dauphins, une femelle, était en difficulté et apparemment ses nageoires pectorales étaient paralysées. En effet, elle ne cessait de basculer d'un côté à l'autre et, parfois, se retournait complètement. Les dauphins de ce petit groupe formaient comme une sorte de radeau et, avec leur dos, soutenaient la femelle blessée. Ils la maintenaient ainsi au-dessus de l'eau pour éviter qu'elle se noie. Ils n'ont malheureusement pas réussi à la sauver, les chercheurs ont raconté que cinq dauphins étaient restés auprès d'elle, en contact avec son corps jusqu'à ce que celui-ci sombre.

On a vu des dauphins sauver des animaux d'autres espèces. En 2008, par exemple, un grand dauphin avait rejoint deux cachalots pygmées, une mère et son petit, qui s'étaient échoués à proximité de la plage de Mahia, en Nouvelle-Zélande. Malgré les efforts des sauveteurs, les deux cétacés restaient bloqués sur un banc de sable. Le dauphin est venu se placer entre les sauveteurs et les cachalots et les a guidés vers un passage<sup>46</sup>.



### Sauver des vies humaines

«Le surfer Todd Endris avait besoin d'un miracle. Le requin, un grand monstre blanc surgi de nulle part, venait de le frapper à trois reprises et lui avait arraché la peau du dos et mordu la jambe droite jusqu'à l'os. C'est alors qu'un groupe de grands dauphins est intervenu. Ils ont formé un cercle protecteur autour d'Endris, lui permettant de gagner le rivage où les premiers soins d'urgence apportés par un ami lui ont sauvé la vie.»

Mike Celizic, «Dolphins save surfer from becoming shark's bait», *Today*, 11 août 2007.

### Solidaires de leurs petits

«Les dauphins n'abandonnent jamais leurs petits, et s'il arrive que des hommes attrapent un jeune dauphin, les dauphins adultes font tout ce qu'ils peuvent pour le libérer. Ils viennent au bord du rivage, quitte à se laisser frapper, blesser et même tuer.»

Kinrand Gesner (1551–1587), *History of Animals*, Franco Furdi, 1586.

### Former des réseaux sociaux

Les grands dauphins «ont des aptitudes flexibles et remarquables aux relations sociales et à la communication. Ils forment des réseaux sociaux caractérisés par des relations très différenciées qui reposent souvent sur le fait de se rappeler précisément qui doit une faveur à qui et qui est un véritable ami. Ils coopèrent dans la chasse et partagent les ressources, notamment les proies, au sein de leur groupe social. [...] Les dauphins jouent, socialisent, imitent autrui, apprennent les uns des autres et se transmettent des informations de génération en génération<sup>47</sup>.»

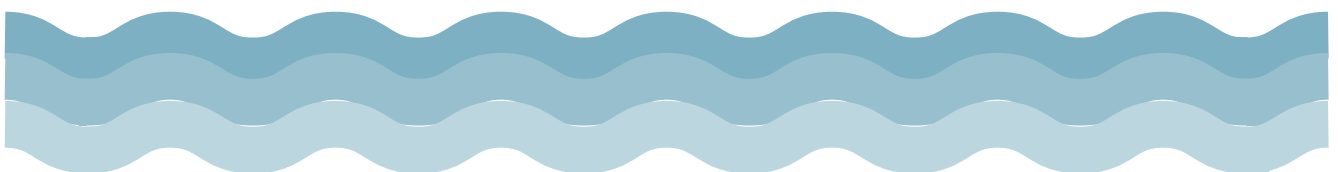
Source : Maddalena Bearzi, co-auteur de *Beautiful Minds: The Parallel Lives of Great Apes and Dolphins*, Harvard University Press, 2008 et auteur de *Dolphin Confidential: Confessions of a Field Biologist*, Chicago University Press, 2012.

«Ils voyagent, socialisent et chassent souvent ensemble, toujours avec les mêmes compagnons d'une année à l'autre, des compagnons qui sont généralement les membres de leur famille. Les communautés d'orques sont fondamentalement des unités matri-linéaires constituées de mères avec leurs enfants et leurs petits-enfants, qui comportent jusqu'à quatre générations vivant et voyageant ensemble.»

Hal Whitehead et Luke Rendell, *The Cultural Lives of Whales and Dolphins*, University of Chicago Press, 2015.

### Coopération dans la pêche

Des exemples de coopération entre dauphins et humains pour la pêche ont été observés en Australie, en Inde, en Mauritanie, en Birmanie, en Méditerranée et au Brésil. À Laguna, au Brésil, les pêcheurs et les grands dauphins pêchent le mullet depuis des générations. Fabio Daura-Jorge, de l'Université fédérale de Santa Catarina, explique : «D'une manière très coordonnée avec les humains, les dauphins coopératifs de Laguna



poussent les bancs de mulets vers les pêcheurs et leur «indiquent», par des hochements de tête ou des mouvements de queue répétitifs, quand et où ils doivent jeter leurs filets<sup>49</sup>.» Les uns et les autres récoltent du poisson, sachant que les poissons qui échappent aux filets sont à la merci des dauphins.

## D'étonnantes facultés d'imitation

Un article scientifique de 1973 fait état d'observations incroyables sur le comportement de trois dauphins adultes appelés Haig, Lady Dimple et Daan, et du petit de Lady Dimple : Dolly. Les auteurs, Colin Tayler et Graham Saayman, n'ont procédé à aucune expérimentation sur ces dauphins. Ils ont simplement noté ce qui se produisait dans le bassin des dauphins, dans l'aquarium de Port Elizabeth, en Afrique du Sud.

Une des descriptions concerne la réaction de Dolly à la vue d'un scientifique qui fumait une cigarette. Dolly s'était alors éloignée pour aller téter sa mère puis était revenue vers la vitre et avait recraché le lait contenu dans sa bouche, visiblement pour tenter de produire un nuage de fumée comme elle venait de voir cet homme le faire.

Un autre exemple est celui de Daan qui avait vu à plusieurs reprises un plongeur nettoyer les hublots du bassin pour en enlever les algues. Daan s'était alors muni d'une plume de goéland, avec laquelle il était allé frotter ces mêmes vitres. Il essayait apparemment d'imiter le plongeur. Les scientifiques l'ont vu utiliser différents objets : des pierres, du papier et des poissons. Daan imitait même, à l'aide de ses nageoires, la manière dont le plongeur s'accrochait aux barres d'acier latérales.

Lady Dimple et Haig ont aussi imité ce que faisait un autre plongeur dont la tâche consistait à passer l'aspirateur sur le fond du bassin. Haig s'est emparé de l'aspirateur pour essayer de s'en servir, et Haig et Lady Dimple se sont tous deux servi de coquillages brisés pour frotter le sol de l'aquarium.

C. K. Taylor et G. Saayman, « Imitative behaviour by Indian Ocean bottlenose dolphins (*Tursiops aduncus*) in captivity ». *Behaviour*, 44, 286-298, 1973.

## Quand les dauphins sauvages se mettent à marcher sur la queue

Dans les années 80, un dauphin sauvage pris au piège avait été secouru, puis gardé en captivité pendant trois semaines avant d'être relâché dans l'océan. Les scientifiques avaient alors eu la surprise de le voir marcher sur la queue. Il imitait un numéro qui avait été appris à d'autres dauphins dans le parc marin dans lequel il avait séjourné durant sa phase de rémission. Pour cela, le dauphin bat de la queue de manière à sortir de l'eau à

la verticale et maintient cette position tout en allant à reculons. Ce tour demande beaucoup d'énergie. Ce dauphin, que les scientifiques avaient baptisé Billie, n'avait pas du tout été dressé à exécuter ce numéro, il l'avait appris tout seul. Les scientifiques ont été encore plus surpris de voir d'autres femelles adultes, et des jeunes dauphins du groupe auquel appartenait Billie, commencer à faire de même. Des spécialistes de la Whale and Dolphin Conservation Society, en Australie, ont constaté que les dauphins continuaient à marcher sur la queue bien que Billie soit mort en 2009.<sup>50</sup>



## UNE PERSONNE A DES FACULTÉS COGNITIVES DEVELOPPÉES

Une personne possède diverses facultés cognitives complexes permettant la pensée conceptuelle et la communication. Or la manière dont les cétacés se montrent capables de résoudre des problèmes est le signe d'une pensée sophistiquée. Il en est de même de leur capacité d'apprendre des langages artificiels.

Les dauphins ont montré qu'ils étaient capables d'assimiler un système de communication d'origine humaine constitué de milliers de phrases sous forme de gestes et de «mots» audibles<sup>51</sup>. Ils comprennent la syntaxe, la sémantique, l'ordre des mots et les gestes de pointage<sup>52</sup>. En travaillant avec deux dauphins, Akeakamai et Phoenix, à l'université de Hawaii, Lou Herman s'est aperçu qu'ils étaient capables de comprendre les intentions, au-delà des gestes de pointage, et d'obéir à des instructions compliquées.

## Résoudre des problèmes en demandant de l'aide

Alors qu'il faisait de la plongée au large de Palm Beach, en Floride, Wayne Grover a vu s'approcher de lui deux grands dauphins adultes et un bébé. Le bébé dauphin avait un gros hameçon planté dans la queue et la ligne de pêche attachée à cet hameçon était enroulée autour de lui.



«Était-ce mon imagination ou une déduction logique, raconte Grover, j'ai soudain eu le sentiment qu'on m'appelaient à l'aide [...] Les grands (dauphins) s'étaient rapprochés du bébé, de chaque côté, jusqu'à le toucher avec leurs nageoires pectorales. Ils l'ont plaqué sur le fond juste devant moi, en continuant de le tenir de chaque côté. » Grover a dû se servir de son couteau pour retirer l'hameçon, pendant que les deux dauphins adultes observaient la scène. Une fois l'hameçon retiré, «le plus grand des deux dauphins est venu s'immobiliser devant moi et m'a regardé dans les yeux à travers mon masque. Pendant un court moment, nous nous sommes regardés dans les yeux, puis le dauphin m'a légèrement poussé avec son rostre, si bien que j'ai dû reculer un peu. J'ai eu la nette impression que nous communiquions<sup>53</sup>.»

Rachel Smolker raconte une expérience similaire. Un dauphin s'était approché d'un homme pour lui demander de l'aide car un gros hameçon était fiché dans sa bouche. «Ce dauphin, qui n'était pas habitué au contact avec les humains, a laissé Wilf retirer l'hameçon à l'aide d'une pince. C'était d'autant plus remarquable que le retrait de l'hameçon devait lui causer une douleur insoutenable, cependant il comprenait que Wilf était en train de l'aider, que cette douleur était en fin de compte nécessaire et que s'il la supportait, il se sentirait mieux par la suite<sup>54</sup>.»

En 2013, un dauphin empêtré dans une ligne de pêche attachée à un hameçon s'est approché d'un groupe de plongeurs au large de Kona, à Hawaï. Keller Laros, le chef du groupe, était accompagné d'une camerawoman et la vidéo de cette rencontre est publiée sur YouTube<sup>55</sup>. Pour Laros, il était évident que ce dauphin appelait au secours pour qu'on le débarrasse de l'hameçon et de la ligne qui entravait ses mouvements.

«Tout à coup j'ai entendu un couinement sonore, je me suis retourné, et ce dauphin était littéralement à un mètre derrière moi [...] Je lui ai dit «Viens ici» et il est venu aussitôt [...] J'ai avancé la main et j'ai pu retirer l'hameçon de sa nageoire pectorale gauche. Le fil de pêche sortait de sa bouche, passait par le crochet planté dans la nageoire pectorale gauche, puis était enroulé tout autour de la nageoire pectorale et pendait sur le côté de l'animal.»

À l'aide de ciseaux, Laros et un autre guide de plongée ont retiré autant de fil de pêche qu'ils ont pu. Pendant ce temps, le dauphin remontait pour respirer, puis redescendait vers les plongeurs pour qu'ils puissent continuer à retirer du fil<sup>56</sup>.

«Pouvoir venir en aide à un animal qui est clairement conscient de ce qui se passe, c'est un moment fort. Il a fait l'effort de venir à nous [...] Ce dauphin est vraiment intelligent. C'est un proche. Il est venu vers nous parce qu'il avait un problème.»

## Des capacités complexes

«Des études en laboratoire sur des grands dauphins ont mis en évidence divers aspects de leurs facultés intellectuelles. Il s'agit notamment de la compréhension de représentations symboliques des choses et des événements (connaissance déclarative), de la compréhension de la façon dont les choses fonctionnent et de la façon de les manipuler (connaissance procédurale), de la compréhension des activités, des identités et du comportement des autres (connaissance sociale), et de la compréhension de sa propre image, de son propre comportement et des parties de son propre corps (connaissance de soi). Toutes ces capacités reposent sur le solide fondement de la mémoire ; des investigations ont montré que le grand dauphin était doté d'une mémoire auditive, visuelle et spatiale précise et de grande capacité.»

L. Marino, R. C. Connor, R. E. Fordyce, L. M. Herman, P. R. Hof, et al, « Cetaceans have complex brains for complex cognition ». *PLoS Biology*, 2007.

## Des capacités d'analyse impressionnantes

«Après avoir appris à une femelle de grand dauphin à reconnaître, les yeux bandés, une plaque de cuivre d'après ses propriétés acoustiques, William Evans, du Naval Undersea Center de San Diego, lui a présenté des imitations en verre, en plastique et en aluminium, de la même dimension et de la même forme. Elle les a immédiatement refusées, sachant que c'étaient des imitations. Il lui a alors présenté une plaque d'aluminium dont l'épaisseur avait été calculée pour que la réflectivité sonore soit exactement la même que celle du cuivre, mais là encore, elle a su faire la différence et choisir la plaque de cuivre. Pour cela, il fallait qu'elle perçoive à chaque fois non seulement la caractéristique fondamentale de l'écho, mais aussi les caractéristiques précises en termes de fréquences. Ce qui rend cette performance plus impressionnante encore est le fait qu'il lui ait fallu, pour cela, mémoriser la composition des fréquences de l'écho du cuivre, analyser le son produit par la copie en aluminium, le copier, puis comparer les deux pour en saisir les différences subtiles de proportion. Elle a réussi cette performance complexe en l'espace de quelques secondes.»

Lyll Watson et Tom Ritchie, *Whales of the World*, Hutchinson, 1981.

## Une communication complexe

«Les dauphins font preuve d'une capacité de fonctionner dans un système de représentation artificiel, ce qui indique que dans leur existence, ils exploitent une capacité cognitive (dont les détails restent à identifier) qui est aussi complexe que la capacité humaine d'utiliser un langage, sans être analogue en structure ni en forme.»

Denise Herzing et Thomas White, « Dolphins and the Question of Personhood ».

# LEUR TRAITEMENT INHUMAIN ACTUEL

« Il serait peut-être temps de formuler un code moral qui règle nos rapports avec les grands animaux de la mer comme avec ceux de la terre, c'est notre vœu le plus cher. Si la civilisation entre dans les océans, que ce soit pour y apporter le respect de la vie. »

Jacques-Yves Cousteau, *Nos amis les baleines*, Flammarion, 1973

Compte tenu des faits avérés concernant la nature des cétacés, notamment leurs cultures, leur individualité et leur complexité sociale, il est urgent de remettre en question la façon dont ils sont traités par les humains.

Dans le monde entier, les cétacés subissent diverses formes d'exploitation inacceptables. Ils sont chassés et tués, ou capturés pour approvisionner l'industrie du divertissement. Or, le fait d'arracher à leurs familles et à leurs communautés ces êtres socialement intelligents, doués d'émotions et d'individualité, est préjudiciable non seulement aux individus tués ou capturés, mais aussi à ceux qui restent. Un tel traitement infligé aux cétacés est moralement injustifiable à la lumière de nos connaissances concernant leur nature et de leur culture, comme le souligne la Déclaration d'Helsinki promulguée par les plus grands spécialistes des cétacés.

Outre la chasse, les cétacés sont confrontés à d'autres menaces graves à leur vie et à leur bien-être. Ces menaces sont la pollution de leurs communications acoustiques vitales, engendrée par les bruits océaniques d'origine humaine, le matériel de pêche abandonné, le changement climatique, les collisions avec les bateaux, la pollution toxique, le développement de l'exploitation du pétrole et du gaz et de façon générale, la dégradation du milieu marin.

## LA CHASSE BALEINIÈRE

En 1986, l'instauration d'un moratoire sur la chasse commerciale à la baleine a mis fin aux massacres sans discrimination qui conduisaient de nombreuses espèces à l'extinction. Cependant, à ce jour, un certain nombre d'espèces n'ont pas rétabli leur population et continuent à lutter pour leur survie. La population des rorquals bleus de l'hémisphère sud, d'environ 240 000 individus en 1900, est aujourd'hui inférieure à 2000. La population des baleines à bosse, estimée autrefois à 115 000 individus, n'est plus que de 25 000 et il ne reste plus que 150 baleines grises<sup>57</sup>.

Depuis le moratoire de 1986, un certain nombre de pays, en particulier le Japon, la Norvège et l'Islande, continuent à tuer les baleines sous couvert de «chasse scientifique». Le gouvernement britannique a déclaré que les méthodes employées pour tuer les baleines étaient *«intrinsèquement et inévitablement cruelles, engendrant des souffrances inacceptables. Un harpon à tête explosive pénètre dans l'animal avant que la détonation entraîne sa mort. Le tir est effectué depuis un bateau en mouvement, sur une cible immergée en mouvement, souvent dans des conditions de mer difficiles et avec une faible visibilité. Souvent, la baleine n'est pas tuée sur le coup, et l'on tire un coup de feu ou un second harpon»*<sup>58</sup>.



## LES CHASSES AUX BALEINES ET AUX DAUPHINS

Malheureusement, des chasses et des massacres de cétacés ont lieu dans le monde entier, par exemple dans les îles Féroé et à Taiji, au Japon. Les actes de cruauté qui accompagnent le rabattage des dauphins dans la baie de Taiji retiennent l'attention du monde entier depuis de nombreuses années, surtout depuis la sortie récente du film *The Cove*<sup>59</sup>, qui a été primé. Néanmoins, le rabattage et les massacres se poursuivent et des dauphins sont aussi capturés à Taiji pour les delphinariums, ce dont One Voice a apporté la preuve en 2004.

Les plus grands spécialistes mondiaux des cétacés ont demandé au Japon de cesser les chasses aux dauphins. Ils ont préparé une déclaration scientifique sans précédent contre ces chasses et l'ont publiée sur un site Internet<sup>60</sup>. Comme le rappelle cette déclaration, «*la recherche scientifique montre que les dauphins sont des animaux très intelligents, conscients d'eux-mêmes et capables d'émotions, qui entretiennent des liens familiaux solides et qui ont une vie sociale complexe.*»

## EMPÊTRÉS DANS LES FILETS DE PÊCHE

Le problème des dauphins pris en tant que «prises accessoires» dans les filets dérivants et à senne coulissante utilisés par certaines pêcheries de thon a attiré l'attention du monde entier, mais les cétacés sont piégés par une grande variété de matériels de pêche. Ainsi, par exemple, de nombreux dauphins et marsouins meurent prisonniers des filets maillants<sup>61</sup>. Les grands cétacés, notamment les cachalots et les baleines à bosse, s'empêtrant aussi dans les filets de pêche et meurent de faim ou de noyade<sup>62</sup>.

## LES BATEAUX ET LA POLLUTION ACOUSTIQUE

Les bateaux constituent une menace pour les cétacés en raison des risques de collision et du bruit qu'ils émettent dans l'eau, ce bruit interférant avec l'écholocation et la communication. Un lien a été établi entre la pollution acoustique sous-marine et les échouages et autres décès de cétacés dans le monde<sup>63</sup>. La pollution acoustique peut aussi empêcher les cétacés d'exploiter leurs zones d'alimentation traditionnelles. Les cétacés sont dépendants du son pour communiquer entre

eux et pour parcourir leur milieu, il convient de ne pas sous-estimer la menace que représente pour eux la pollution acoustique sous-marine.

## LA POLLUTION

La mer est polluée par une grande diversité de substances du fait des activités humaines. Des prélèvements effectués un peu partout dans le monde ont permis de constater que les tissus des baleines et des dauphins contenaient des toxines. Dans certains cas, la concentration des substances chimiques identifiées est assez importante pour occasionner des dégâts au niveau de leurs systèmes reproductifs et immunitaires.

## LES INDUSTRIES PÉTROLIÈRE ET GAZIÈRE

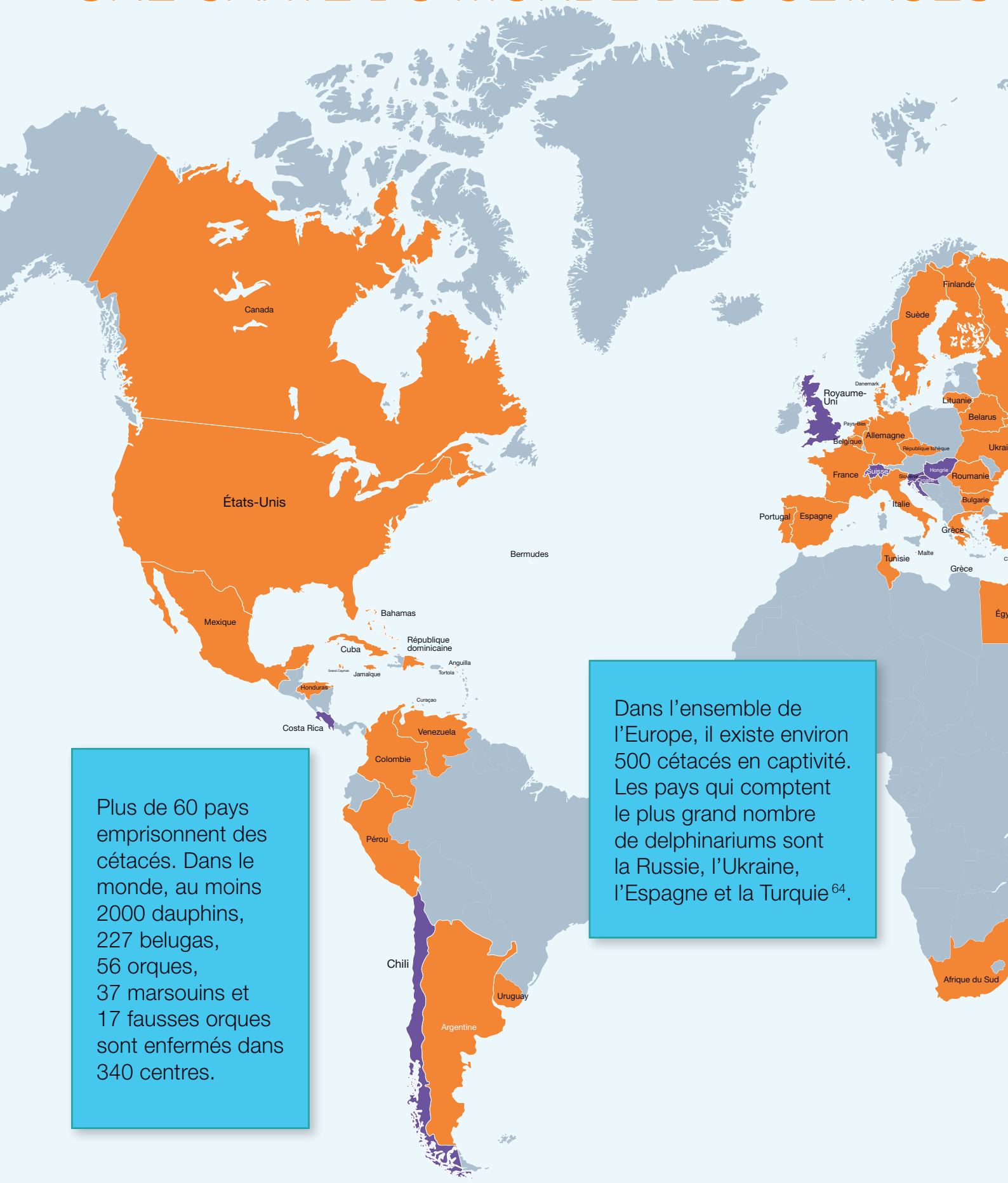
Les industries pétrolière et gazière constituent une menace pour l'habitat des cétacés et le bruit qui leur est associé est un risque supplémentaire significatif pour leur environnement acoustique et pour leur système auditif. Ces industries peuvent aussi chasser les cétacés de leurs aires de reproduction et d'alimentation traditionnelles, comme cela a été démontré pour les baleines grises au large de l'île de Sakhaline, en Russie.

« L'idée de traiter des animaux conscients d'eux-mêmes et dotés d'une conscience développée comme des "biens" plutôt que des "personnes" et de les élever dans l'optique d'exploiter les caractéristiques qui leur confèrent la plus grande utilité commerciale présente de troublantes similitudes avec la pratique de l'esclavage humain. Là encore, les similarités entre humains et dauphins dans ce domaine sont fondamentales car elles soulèvent la question de savoir si la capture, la vente, l'achat et/ou l'élevage sont compatibles avec la dignité d'un être conscient de lui-même. Les incitations économiques dont dépend ce commerce sont considérables, comme c'était le cas pour le commerce des esclaves africains dans le Nouveau Monde. Un dauphin en captivité peut se revendre pour un prix de l'ordre de 15 000 à 50 000 dollars. Son nouveau propriétaire pourra facturer 100 dollars une nage avec un dauphin, récupérer en peu de temps son investissement initial et commencer rapidement à dégager des profits. »

Thomas I. White, *In Defense of Dolphins: The New Moral Frontier*, Blackwell Publishing, 2007.



# UNE CARTE DU MONDE DES CÉTACÉS



Plus de 60 pays emprisonnent des cétacés. Dans le monde, au moins 2000 dauphins, 227 belugas, 56 orques, 37 marsouins et 17 fausses orques sont enfermés dans 340 centres.

Dans l'ensemble de l'Europe, il existe environ 500 cétacés en captivité. Les pays qui comptent le plus grand nombre de delphinariums sont la Russie, l'Ukraine, l'Espagne et la Turquie<sup>64</sup>.



# EN CAPTIVITÉ



Le pays qui détient le plus grand nombre de cétacés en captivité est les États-Unis, avec 556 individus dans 34 centres. La Chine détiendrait 315 cétacés en captivité dans 44 centres et l'on en dénombre 300 dans l'Union européenne. Le pays qui compte le plus de centres de cétacés en captivité est le Japon : 57 centres.

- Pays avec cétacés en captivité
- Pays ayant pris des mesures en faveur des cétacés



## Les souffrances en captivité

Le bien-être des cétacés en captivité est une source de grande inquiétude pour beaucoup de scientifiques, de biologistes et de spécialistes du comportement animal. Ainsi, par exemple, selon Lori Marino, neuroscientifique et spécialiste des cétacés, *«la recherche empirique conduit à l'inéluctable conclusion que la nature des cétacés est fondamentalement incompatible avec la captivité»*<sup>65</sup>.

En captivité, il est impossible de satisfaire aux exigences biologiques de ces animaux sociaux et très intelligents que sont les dauphins et les orques, de même qu'il est impossible de leur offrir un environnement adapté à l'expression de leur comportement naturel<sup>1</sup>.

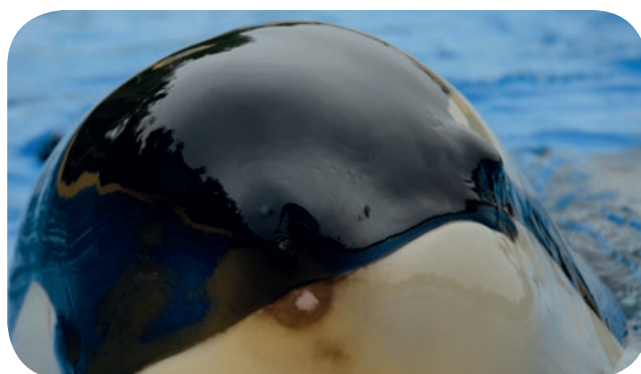
En captivité, les cétacés se retrouvent séparés de leur groupe familial et de leur culture et sont obligés de partager un environnement appauvri avec des individus qui leur sont étrangers. L'histoire de Morgan, une jeune orque rescapée de la nature qui n'a pas été réadaptée et relâchée ; mais gardée en captivité, d'abord aux Pays-Bas et plus récemment aux îles Canaries, illustre bien la souffrance de ces animaux en captivité<sup>66</sup>.

En 2012, l'orque Morgan a rejoint les orques du delphinarium de Loro Parque, à Tenerife. Ingrid Visser, une scientifique fondatrice de la Free Morgan Foundation, a observé Morgan après son arrivée à Loro Parque et rédigé un rapport. Le temps qu'elle a passé à observer Morgan totalise 77 heures et 16 minutes sur huit jours, répartis sur une période de 24 jours<sup>67</sup>. Au cours de cette période, Ingrid Visser a constaté 91 agressions subies par Morgan, soit en moyenne une agression par heure. Des photos montrant Morgan couverte de perforations et de morsures sont visibles sur le site internet de la Free Morgan Foundation.

En outre, Morgan s'est blessée elle-même en se cognant répétitivement la tête aux parois de béton du bassin. Elle s'use aussi les dents à force de ronger le rebord du bassin. Les animaux enfermés dans des espaces restreints présentent souvent de telles stéréotypies.

Morgan mesure actuellement 4,74 m de longueur. Elle grandit encore. Son bassin de Loro Parque est profond de 4,20 m et mesure 7,1 m sur 12,4 m. Quand Morgan se redresse, sa queue touche le fond. À titre de comparaison, dans l'océan, les orques plongent à 60 mètres et parcourent environ 150 kilomètres par jour. Il convient de noter que le plus grand bassin à orques du monde mesure seulement 70 mètres de longueur<sup>68</sup>.

Les militants qui réclament la libération de Morgan ont comparé son dialecte à celui d'un groupe d'orques sauvages. Ils considèrent qu'elle pourrait être relâchée dans l'océan et rejoindre ce groupe, moyennant le temps, l'effort et les soins nécessaires<sup>69</sup>. Cependant, Morgan est considérée par l'industrie des delphinariums comme une ressource extrêmement précieuse, compte tenu de son apport génétique potentiel dans les programmes de reproduction en captivité. D'après la Born Free Foundation, Morgan serait assurée à concurrence de 10 millions de dollars<sup>70</sup>.



«Il est temps de reconnaître que la seule véritable raison pour laquelle nous gardons encore en captivité ces animaux magnifiques, dotés d'un grand cerveau et socialement complexes est notre divertissement, un divertissement qui rapporte beaucoup d'argent [...] Les dauphins sont des "individus" et non des "objets", et ils méritent d'avoir des droits. Nous autres humains, nous devrions faire preuve d'intelligence et de compassion envers ces animaux (et envers les autres) et cesser d'en faire nos prisonniers.»

Maddalena Bearzi étudie l'écologie et la conservation des mammifères marins depuis plus de 35 ans. Elle est présidente et cofondatrice de l'Ocean Conservation Society, et co-auteur de *Beautiful Minds: The Parallel Lives of Great Apes and Dolphins* (Harvard University Press, 2008).

## Perdus sans culture

L'histoire de la libération de deux orques, Keiko et Springer, montre l'importance de l'apprentissage culturel et social des cétacés<sup>71</sup>.

Keiko a été la star du film *Free Willy*, produit par Hollywood en 1993, qui mettait en scène le sauvetage d'une orque détenue en captivité. Le succès de ce film a débouché sur une campagne internationale pour obtenir que Keiko soit relâché dans la mer. Plusieurs millions de dollars ont été récoltés dans ce but.

Pour ceux qui ont œuvré en faveur de la réadaptation et de la libération de Keiko, le problème était que depuis sa capture en 1979 à l'âge de deux ans environ, il avait rarement été en contact avec d'autres orques et que, durant toute sa vie d'adulte, ses soins et sa nourri-

ture lui avaient toujours été dispensés par les humains. Un programme soigneusement géré a néanmoins été lancé pour tenter de le réintroduire dans la nature. Ce programme comprenait une période de réadaptation dans un centre aux États-Unis et un transfert dans un enclos marin spécialement aménagé dans l'archipel de Vestmannaeyjar, en Islande. De 2000 à 2002, Keiko a été emmené chaque été dans l'océan, dans l'espoir qu'il pourrait y retrouver des orques sauvages et s'intégrer dans un groupe. Cependant, en 2002, il est apparu que Keiko craignait les autres orques qu'il rencontrait et qu'il recherchait la compagnie de ses gardiens humains. Il a ensuite parcouru de lui-même quelques 1000 kilomètres en direction de la Norvège. À son arrivée sur la côte norvégienne, ses gardiens lui ont à nouveau dispensé de la nourriture et des soins, avec la participation de la population locale. En 2003, il est mort sans avoir jamais rejoint une famille d'orques.

Répondant à la question de savoir si la libération de Keiko avait été un succès ou un échec, Paul Spong, parlant au nom de la Free Willy Keiko Foundation, explique : «Je suis convaincu que Keiko aurait eu besoin d'un contact direct avec des membres de sa communauté et de sa famille immédiate pour pouvoir vraiment se réintégrer à la vie sauvage [...] Si l'on en avait su davantage sur l'origine sociale de Keiko, il aurait été bien plus facile de le mettre en contact avec des membres de sa famille. Je ne crois pas qu'il ait retrouvé sa mère, ni aucun membre de sa fratrie ou proche cousin quand il a nagé librement dans les eaux islandaises. Il a bien eu des contacts avec d'autres orques, mais comme elles n'avaient aucun lien de parenté, il n'a pas pu s'intégrer. Cela dit, après avoir passé la plus grande partie





*de sa vie entourée de murs en béton, Keiko a pu retrouver l'expérience de l'océan et de son environnement sonore naturel, et je pense que cela a été pour lui un profond soulagement<sup>72</sup>.»*

La réintégration réussie de Springer, une autre orque âgée de deux ans, montre l'importance des liens familiaux dans les communautés d'orques. Springer a eu bien plus de chance que Keiko. En 2002, elle a été vue nageant seule à Puget Sound, au large de Seattle, aux États-Unis. Les scientifiques l'ont photographiée et ont enregistré ses appels, ce qui leur a permis de savoir qu'elle était née en 2000 dans une communauté rési-

dant dans le Nord. Le Service national des pêches maritimes a entrepris de la rendre à son groupe, dont on savait qu'il résidait à environ 400 kilomètres au nord. Springer a donc été capturée et gardée dans un enclos marin pendant quatre semaines durant lesquelles elle recevait des poissons par un toboggan afin de minimiser le contact avec les humains. Elle a ensuite été transportée vers le nord, dans un autre enclos marin. Les chercheurs ont utilisé des hydrophones pour trouver des membres de son groupe, après quoi Springer a été relâchée. Elle a pu se réintégrer au groupe et a été aperçue en juillet 2013 avec son premier baleineau.

À propos de ces deux exemples, celui de Keiko et celui de Springer, Whitehead et Luke Randell, dans leur ouvrage *The Cultural Lives of Whales and Dolphins*, écrivent : *«Les histoires très différentes de ces deux orques sont l'expérience involontaire (et imparfaitement contrôlée) de ce qui peut se produire quand des orques sont privées de leur culture au cours de leur croissance. Les conséquences sont aussi désastreuses pour les orques que pour les humains, et pour nous, cela en dit long sur l'importance de la culture pour les deux espèces.»*



# DES SIGNES DE PROGRÈS

## La protection internationale des cétacés sauvages

Dans un certain nombre de pays, la législation interdit la capture des cétacés dans la nature. En Europe, il existe trois accords internationaux destinés à protéger les cétacés : l'ACCOBAMS<sup>73</sup>, l'ASCOBANS<sup>74</sup> et la Directive Habitat de l'UE<sup>75</sup>. Une autre législation s'applique aux États-Unis<sup>76</sup>, dans la région des Caraïbes<sup>77</sup>, au Mexique<sup>78</sup>, au Chili<sup>79</sup>, au Costa Rica<sup>80</sup> et en Nouvelle-Zélande<sup>81</sup>.

Le commerce international des cétacés sauvages ou élevés en captivité est régi par la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES)<sup>82</sup>.

### L'Australie contre le Japon dans la défense des baleines

L'Australie a créé un important précédent en assignant le Japon devant la Cour internationale de justice pour demander l'arrêt des massacres de baleines dans l'océan Austral. L'Australie a fait valoir que le Japon enfreignait les dispositions de la Convention internationale pour la réglementation de la chasse à la baleine.

En mars 2014, la Cour internationale de justice a ordonné au Japon de révoquer toute autorisation, permis ou licence accordés et de ne plus délivrer aucune autorisation.

### 120 nations acceptent de défendre la culture des baleines et des dauphins

En novembre 2014, la Conférence des parties à la Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage (CMS) a adopté une décision dans le sens de la prise en considération de la culture des baleines et des dauphins dans les décisions relatives à la conservation des espèces<sup>83</sup>. La CMS est un traité des Nations Unies qui vise à permettre la conservation d'un vaste ensemble d'espèces animales migratrices aviaires, aquatiques et terrestres en danger dans le monde.

La résolution novatrice relative aux implications des cultures des cétacés pour leur conservation reconnaît notamment l'importance de la culture des cétacés et de la transmission de connaissances sociales entre les individus, ainsi que le fait que retirer des individus d'une population d'une espèce socialement complexe puisse avoir des conséquences au-delà de la simple réduction quantitative de cette population. Par ailleurs, cette résolution énonce que les populations de certaines espèces dépendent davantage de leur comportement culturel que de leur diversité génétique ou de leur isolement géographique<sup>84</sup>.

La résolution engage les 120 pays qui font partie de la CMS à entreprendre un certain nombre d'actions, et notamment à appliquer le principe de précaution à la gestion des populations pour lesquelles il est visible que l'influence d'une culture et la complexité sociale peuvent poser un problème pour leur conservation, et à évaluer les menaces anthropogéniques auxquelles sont confrontées les espèces de mammifères socialement complexes, sur la base des preuves des interactions entre ces menaces et la structure sociale et la culture de l'espèce en question.

## La protection des cétacés au niveau national

Compte tenu des préoccupations du public concernant la façon dont sont traités les cétacés, de plus en plus de pays prennent des mesures de protection. Certains pays, par exemple, ont interdit le maintien des cétacés en captivité.

Si aucun pays n'a encore accordé aux cétacés le statut de personnes, le gouvernement indien a cependant désigné les dauphins comme des «personnes non humaines» lors de l'annonce, en 2013, de sa décision de n'autoriser l'implantation d'aucun delphinarium sur le territoire national<sup>85</sup>. En effet, la déclaration du ministère de l'Environnement et des Forêts énonce : *«selon plusieurs scientifiques qui ont étudié le comportement des dauphins, compte tenu de leur intelligence, exceptionnelle comparée à celle des autres espèces animales, ces animaux devraient être considérés comme des "personnes non humaines" et en tant que telles, jouir de droits spécifiques, et il est moralement inacceptable de les maintenir en captivité à des fins de divertissement<sup>86</sup>.»*

Parmi les pays qui ont agi, le Chili a interdit les spectacles et expositions publiques pour la plupart des espèces de mammifères marins, et le Costa Rica a interdit la capture et la présentation au public de toutes les espèces de cétacés.



Au sein de l'UE, quelques pays n'ont pas de delphinarium : l'Autriche, Chypre, la Croatie, l'Estonie, la Hongrie, l'Irlande, la Lettonie, le Luxembourg, la Pologne, la Roumanie, le Royaume-Uni, la Slovaquie, la Slovénie et la République Tchèque. Chypre, la Croatie et la Slovénie ont également interdit la détention de dauphins en captivité<sup>87</sup>, et il n'existe pas de delphinariums au Brésil en raison de l'adoption de normes strictes<sup>88</sup>.

Malheureusement, de très nombreux pays doivent encore agir, comme le montre la carte de la double page 24-25. Cette carte représente plus de 60 pays qui emprisonnent plus de 2300 cétacés dans quelques 340 centres.



«Sans aucune technologie, aucun art, aucune réalisation scientifique, on pourrait se demander pour quelle raison les cétacés ont développé un vaste cortex cérébral depuis dix millions d'années. Une réponse possible à cette question est que les dauphins ont pu évoluer de manière à être capables de profiter du plaisir d'être vivant et d'être des dauphins, tout simplement, et de le montrer. Et le jour où nous serons capables de communiquer de façon intelligente avec les dauphins, ils pourront nous apprendre à survivre sans agresser autrui et à éprouver cette véritable joie de vivre qui, pour le moment, nous fait défaut. En l'occurrence, ce qu'ils auraient à nous apprendre serait infiniment plus précieux que tout ce que nous pourrions leur offrir en échange.»

Horace Dobbs, *Follow a Wild Dolphin*, Souvenir Press, 1977.



«Les familles de baleines, les tribus de baleines,  
Ont toutes des chants différents,  
Un langage acoustique imagé,  
Des rythmes fougueux transmis à travers l'eau  
À cinq fois la vitesse du son dans l'air,  
Assez variés pour exprimer des émotions complexes,  
Des détails culturels,  
Une histoire,  
Des nouvelles,  
Un sentiment d'inconnu.»

Heathcoate Williams, *Whale Nation*,  
Jonathan Cape Ltd, 1988.



# CONCLUSION : UN TEST POUR L'HUMANITÉ

Ce rapport comporte des éléments tirés d'un vaste ensemble de travaux scientifiques réalisés sur plusieurs décennies qui montrent que les cétacés sont des mammifères présentant un haut degré de conscience et de sensibilité et qui nouent des liens émotionnels profonds avec leur famille et leur communauté.

Les cétacés forment des sociétés complexes au sein desquelles l'apprentissage social et la culture jouent des rôles importants. L'apprentissage social est dispensé par les parents aux enfants et entre pairs. Quand les humains tuent ou capturent des membres de ces sociétés, qui peuvent jouer un rôle particulier dans le groupe ou posséder un savoir essentiel à transmettre, ils infligent un dommage à l'ensemble de la communauté, perturbent l'apprentissage et la culture au sein du groupe et en compromettent la survie à long terme.

Les cétacés sont dépendants de leur société et de leur culture et, selon les mots de deux éminents biologistes spécialistes de ces espèces, Hal Whitehead et Luke Rendell, «[...] ils ne sont peut-être rien sans leur culture». En effet, arrachés à leurs familles et détenus en captivité, les cétacés ne ressemblent parfois plus vraiment à des cétacés car ils n'ont plus la possibilité d'apprendre et de progresser. C'est pourquoi il est extrêmement difficile de réadapter à la vie sauvage des cétacés qui ont été maintenus en captivité, sauf lorsqu'il est possible de leur faire réintégrer leur groupe d'appartenance.

De plus en plus de spécialistes dans le monde considèrent que les cétacés satisfont aux critères traditionnellement utilisés pour décider si un être mérite un statut moral. La Déclaration d'Helsinki propose une réponse éthique à l'échelle mondiale à cette découverte, à savoir que la communauté internationale devrait reconnaître les cétacés comme des personnes ayant droit à la vie, à la liberté et au bien-être, ce qui impliquerait la fin de toutes les activités qui leur sont préjudiciables ou qui interfèrent avec ces droits.

Un programme éthique pour la protection et le respect des cétacés consisterait, au plan international et au plan national, (1) à en finir avec la chasse à la baleine, (2) à interdire la chasse des dauphins, (3) à cesser toute capture de cétacés dans leur milieu naturel, (4) à interdire la détention de cétacés en captivité, (5) à abolir les pratiques de pêche qui sont fatales ou préjudiciables à des cétacés, et (6) à limiter ou éliminer les autres atteintes à la vie et au bien-être des cétacés, notamment la dégradation du milieu marin et les interférences avec l'environnement acoustique sous-marin.

C'est là un programme vaste et exigeant qui pourrait être la réponse de l'humanité aux nouvelles connaissances sur la nature d'un groupe d'espèces avec lesquelles nous partageons la planète. Dans le contexte d'un besoin de changement aussi considérable, il est important d'effectuer un premier pas. C'est pourquoi One Voice invite tous ses lecteurs à signer la Déclaration d'Helsinki à l'adresse suivante : <http://www.cetaceanrights.org>

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 : L. Marino, R. C. Connor, R. E. Fordyce, L. M. Herman, P. R. Hof, et al. (2007), « Cetaceans have complex brains for complex cognition ». *PLoS Biol* 5(6): e139.doi:10.1371/journal.pbio.0050139.
- 2 : *Ibid.*
- 3 : Peter Singer, Paola Cavalieri et col., *Le Projet Grands singes : l'égalité au-delà de l'humanité*, One Voice (2003).
- 4 : Thomas I. White, *In Defense of Dolphins: The New Moral Frontier*, Blackwell Publishing, 2007.
- 5 : Robert Pitman et Susan Chivers, « Terror in Black and White », *Natural History*, décembre 1998-janvier 1999, à l'adresse <https://swfsc.noaa.gov/uploadedFiles/Divisions/PRD/Programs/Ecology/PitmanandChivers1998NH>.
- 6 : Voir par exemple [http://www.huffingtonpost.com/2013/02/02/dolphins-lead-seal-back-sea-video\\_n\\_2601968.html](http://www.huffingtonpost.com/2013/02/02/dolphins-lead-seal-back-sea-video_n_2601968.html) et <http://www.afd.org.au/images-and-videos/extraordinary-stories/mans-real-best-friend-stories-of-dolphins-rescuing-humans>.
- 7 : A. M. Kopps, M. Krützen, S. J. Allen, K. Bacher et W. B. Sherwin, 2013, « Characterizing the socially transmitted foraging tactic “sponging” by bottlenose dolphins (*Tursiops* sp.) in the western gulf of Shark Bay, Western Australia ». *Marine Mammal Science*, doi:10.1111/mms.12089
- 8 : L. Marino et col., *op. cit.*
- 9 : Hal Whitehead et Luke Rendell, *The Cultural Lives of Whales and Dolphins*, University of Chicago Press, 2015.
- 10 : <http://uk.whales.org/news/2010/05/declaration-of-rights-for-whales-and-dolphins>
- 11 : <http://www.cetaceanrights.org/>
- 12 : *Ibid.*
- 13 : <http://timesofindia.indiatimes.com/home/environment/flora-fauna/Dolphins-cannot-be-kept-in-captivity-says-eco-ministry/articleshow/20219559.cms> et Official Statement: F. No. 20-1/2010-CZA (M) DATE: 17 mai 2013 Circular Sub: - Policy on establishment of dolphinarium, <http://dolphinproject.org/blog/post/india-bans-captive-dolphin-entertainment>
- 14 : <http://www.cms.int/en/news/governments-commit-step-action-migratory-animals-un-wildlife-conference>
- 15 : Yuval Noah Harari, *Sapiens: A Brief History of Humankind*, Harvill Secker, 2014
- 16 : Thomas I. White, *In Defense of Dolphins: The New Moral Frontier*, Blackwell Publishing, 2007
- 17 : Cette liste de critères a été élaborée d'après l'interprétation de la personnalité présentée par Thomas I. White, *In Defense of Dolphins: The New Moral Frontier*, Blackwell Publishing, 2007
- 18 : Peter Singer, Paola Cavalieri et col., *op. cit.*
- 19 : <http://uk.whales.org/news/2010/05/declaration-of-rights-for-whales-and-dolphins>
- 20 : <http://www.cetaceanrights.org/>
- 21 : Thomas I. White, *In Defense of Dolphins: The New Moral Frontier*, Blackwell Publishing, 2007
- 22 : Hal Whitehead et Luke Rendell, *The Cultural Lives of Whales and Dolphins*, University of Chicago Press, 2015.
- 23 : *Ibid.*
- 24 : Consulté le 10 février 2015 à l'adresse : <http://voices.nationalgeographic.com/2014/04/08/debunking-captivity-3-reasons-not-to-keep-dolphins-in-a-tank/>
- 25 : Reiss, D. et Marino, L. (2001), *Mirror self-recognition in the bottlenose dolphin: A case of cognitive convergence*. *PNAS*, 98, 5937-3942.
- 26 : Hal Whitehead et Luke Rendell, *The Cultural Lives of Whales and Dolphins*, University of Chicago Press, 2015.
- 27 : *Ibid.*
- 28 : *Ibid.*
- 29 : Reiss, D. et Marino, L. (2001), *op. cit.*
- 30 : Voir la vidéo à l'adresse <http://www.hmhbbooks.com/dolphinmirror/>
- 31 : K. Marten et S. Psarakos (1992), « Using Self-View Television to Distinguish Between Self-Examination and Social Behavior in the Bottlenose Dolphin », *Consciousness and Cognition* 4 (2):205-24.
- 32 : Louis M. Herman, « What Laboratory Research has Told Us about Dolphin Cognition », *International Journal of Comparative Psychology*, 2010, 23, 310-330.
- 33 : Hal Whitehead et Luke Rendell, *op. cit.*
- 34 : Stephanie L. King et Vincent M. Janik, « Bottlenose dolphins can use learned vocal labels to address each other », *PNAS* 2013 110 (32) 13216-13221 ; prépublication 22 juillet 2013, doi:10.1073/pnas.1304459110, consulté à l'adresse <http://www.pnas.org/content/110/32/13216.abstract> le 10 février 2014.
- 35 : Hal Whitehead et Luke Rendell, *op. cit.*
- 36 : Diana Reiss, *op. cit.*
- 37 : Pour une vidéo du jeu de la bulle en anneau, voir [www.hmhbbooks.com/dolphinmirror](http://www.hmhbbooks.com/dolphinmirror)
- 38 : <http://uk.whales.org/whales-and-dolphins/brain-power>
- 39 : Rachel Smolker, *Parmi les dauphins*, Presses de la Cité, 2002.
- 40 : Robert Pitman et Susan Chivers, « Terror in Black and White », *Natural History*, décembre 1998-janvier 1999, à l'adresse <https://swfsc.noaa.gov/uploadedFiles/Divisions/PRD/Programs/Ecology/PitmanandChivers1998NH>.
- 41 : Cité dans Thomas I. White, *In Defense of Dolphins: The New Moral Frontier*, Blackwell Publishing, 2007
- 42 : Thomas I. White, *In Defense of Dolphins: The New Moral Frontier*, Blackwell Publishing, 2007
- 43 : Christine M. Johnson et Kenneth S Norris, “Social Behaviour” in Kenneth S.Norris, Bernd Wursig, Randall S.Wells et Melany Wursig, *The Hawaiiin Spinner Dolphin*, University of California Press, 1994.
- 44 : <http://www.dolphins-world.com/dolphins-rescuing-humans/>
- 45 : Michael Marshall, « Dolphins form life raft to help dying friend », *New Scientist*, 25 janvier 2013, à l'adresse <http://www.newscientist.com/article/dn23108-dolphins-form-life-raft-to-help-dying-friend.html#.VKbuH0st36c>
- 46 : Ray Lilley, « Dolphin Saves Stuck Whales, Guides Them Back to Sea », *National Geographic*, 12 mars 2008, <http://news.nationalgeographic.co.uk/news/2008/03/080312-AP-dolph->
- 47 : Mike Celizic, « Dolphins save surfer from becoming shark's bait », *Today*, 11 août 2007, à l'adresse [http://www.today.com/id/21689083/ns/today-today\\_news/t/dolphins-save-surfer-becoming-sharks-bait/#.VNuqjkv9O9A](http://www.today.com/id/21689083/ns/today-today_news/t/dolphins-save-surfer-becoming-sharks-bait/#.VNuqjkv9O9A)

- 48 : Thomas I. White, *In Defense of Dolphins: The New Moral Frontier*, Blackwell Publishing, 2007
- 49 : <http://news.discovery.com/animals/whales-dolphins/helpful-dolphins-120502.htm>
- 50 : Hal Whitehead et Luke Rendell, *The Cultural Lives of Whales and Dolphins*, University of Chicago Press, 2015.
- 51 : Louis M. Herman, « What Laboratory Research has Told Us about Dolphin Cognition », *International Journal of Comparative Psychology*, 2010, 23, 310-330.
- 52 : Kathleen M. Dudzinski et Toni Frohoff, *Dolphin Mysteries: Unlocking the Secrets of Communication*, Yale University Press (6 avril 2010)
- 53 : Wayne Grover, « Dolphins: One Diver's Touching Experience », *Sea Frontiers*, janvier-février 1989.
- 54 : Rachel Smolker, *Parmi les dauphins*, Presses de la cité, 2002.
- 55 : <https://www.youtube.com/watch?v=wL9I4BxuryY>
- 56 : [http://usnews.nbcnews.com/\\_news/2013/01/23/16663801-diver-who-saved-dolphin-he-swam-right-up-to-me?lite](http://usnews.nbcnews.com/_news/2013/01/23/16663801-diver-who-saved-dolphin-he-swam-right-up-to-me?lite)
- 57 : [https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment\\_data/file/183344/protecting-whales\\_\\_1\\_.pdf](https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/183344/protecting-whales__1_.pdf)
- 58 : [https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment\\_data/file/183344/protecting-whales\\_\\_1\\_.pdf](https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/183344/protecting-whales__1_.pdf)
- 59 : <http://www.thecovemovie.com>
- 60 : <http://www.actfordolphins.org/statement.html>
- 61 : <https://swfsc.noaa.gov/textblock.aspx?Division=PRD&ParentMenuId=228&id=1408>
- 62 : Voir par exemple la vidéo du sauvetage d'une baleine à bosse prise dans des filets, à l'adresse <http://news.discovery.com/animals/whales-dolphins/video-shows-humpback-whale-rescued-from-fishing-net.htm>
- 63 : Carol McKenna et al, *Ocean Noise: Turn it Down*, IFAW, 2008, à l'adresse [http://www.ifaw.org/sites/default/files/bat\\_IFAW%20brochure%20ocean.pdf](http://www.ifaw.org/sites/default/files/bat_IFAW%20brochure%20ocean.pdf)
- 64 : Born Free Foundation, <http://www.bornfree.org.uk/campaigns/zoo-check/captive-whales-dolphins/global/>
- 65 : D'après la conférence de Lori Marino lors de l'atelier sur les mammifères marins en Californie du Sud (Southern California Marine Mammal Workshop) de 2014, à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=Xb8bQTSrrME>
- 66 : <http://www.freemorgan.org/evidence-for-morgans-case/>
- 67 : <http://www.freemorgan.org/evidence-for-morgans-case/>
- 68 : <http://endcap.eu/wp-content/uploads/2015/02/Captive-Cetacean-Welfare-Factsheet.pdf>
- 69 : <http://www.freemorgan.org>
- 70 : <http://www.bornfree.org.uk/blog/2014/sad-day-for-morgan/>
- 71 : Whitehead et Rendell, 2015 *op.cit.*
- 72 : <http://keiko.com/pSpongStatement.html>
- 73 : <http://www.accobams.org>
- 74 : *Ibid.*
- 75 : <http://ec.europa.eu/environment/nature/legislation/habitatsdirective/>
- 76 : <http://www.nmfs.noaa.gov/pr/laws/mmpa/text.htm>
- 77 : <http://www.cep.unep.org/cartagena-convention>
- 78 : Moratorium on the capture of cetaceans, 2001
- 79 : <http://www.leychile.cl/Navegar?idNorma=278877>
- 80 : Regulations 2005
- 81 : <http://www.legislation.govt.nz/act/public/1978/0080/latest/DLM25111.html>
- 82 : <http://www.cites.org>
- 83 : <http://www.cms.int/en/news/governments-commit-step-action-migratory-animals-un-wildlife-conference>
- 84 : [http://www.cms.int/sites/default/files/document/Res\\_11\\_23\\_conséquences\\_culture\\_cétacés\\_F.pdf](http://www.cms.int/sites/default/files/document/Res_11_23_conséquences_culture_cétacés_F.pdf)
- 85 : Recommendations Against Dolphinarium in India- Based on worldwide scientific research on the welfare of dolphins in captivity. A FIAP/WRRRC/EII/BFF – Report (Federation of Indian Animal Protection Organisations (FIAP), New Delhi and Wildlife Rescue and Rehabilitation Centre (WRRRC), Bangalore, Inde, Earth Island Institute, États-Unis et Born Free Foundation, Royaume-Uni.
- 86 : Official Statement: F. n° 20-1/2010-CZA (M) DATE: 17.05.2013 Circular Sub: - Policy on establishment of dolphinarium, <http://dolphinproject.org/blog/post/india-bans-captive-dolphin-entertainment>
- 87 : *Dolphinarium – A review of the keeping of whales and dolphins in captivity in the European Union* et Directive 1999/22/CE relative à la détention d'animaux sauvages dans un environnement zoologique. Whale and Dolphin Conservation (WDC), Born Free Foundation et ENDCAP, à l'adresse <http://uk.whales.org/sites/default/files/eu-dolphinarium-report.pdf>
- 88 : Ministère de l'Environnement, Institut brésilien de l'environnement et des ressources naturelles renouvelables (IBAMA), Règlement n°3 du 8 février 2002.

© Crédits photographiques : couverture Monika Wieland/Shutterstock.com - p. 2 ixpert/Shutterstock.com - p. 4 Pixabay.com - p. 10 Willyam Bradberry/Shutterstock.com - p. 12 Shutterstock.com - p. 15 Ana Druga/iStock.com - p. 16 Shutterstock.com - p. 17 Illustration Patrice Rambaud - p. 18 dauphinlibre.be - p. 19 James Michael Dorsey/Shutterstock.com - p. 22 One Voice - p. 23 Shutterstock.com - p. 26 Ingrid Visser/Free Morgan Foundation - p. 27 Dr John Ford/Fotosearch.com - p. 28 Juniors Bildarchiv/Fotosearch.com - p. 29 Fotosearch.com - p. 31 Fotolia.com - p. 36 Pixabay.com

Graphisme : calandre.



**NON subventionnée : liberté de parole garantie !**

Siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg

Département administratif et missions : 38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac  
02 97 52 57 00 - [info@one-voice.fr](mailto:info@one-voice.fr) - [www.one-voice.fr](http://www.one-voice.fr)